

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 14 (1957)

Heft: 8

Nachruf: Le souvenir qui nous reste...

Autor: Kaech, Arnold

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle
de l'École fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.) à Macolin

Macolin, août 1957

Abonnement: Fr. 2.30 l'an

Le numéro: 20 ct.

14^{me} année

No 8

LE SOUVENIR QUI NOUS RESTE . . .

Nous l'appelions tous Taio. Quand je l'ai vu pour la première fois, le sourire de la jeunesse rayonnait sur son visage. Son front était ceint du laurier qu'il venait de gagner au pentathlon olympique, précédé seulement par son ami Armin Scheurer. C'était à la fête de gymnastique de Berne en été 1947.

Quand je l'ai vu pour la dernière fois, il était assis à la fenêtre de sa maison à Macolin, derrière lui, sa femme Francesca, leur fils Luca dans ses bras. Et toujours ce même sourire rayonnant...

Entre ces deux images il y a dix ans. Dix ans de travail. Des jours ardents de concours sportifs avec les meilleurs, dans l'abandon pathétique, à l'assaut vers les limites, les sommets. Des jours et des jours d'essai, d'études, de recherches et de découvertes. De longues soirées avec ses livres bien-aimés. La sagesse et la mesure rythmée de la Divina Comedia. Des vers de Baudelaire déclamés aux soirs d'été.

Des semaines et des semaines de travail ardu jusqu'à l'épuisement complet du corps et de l'âme. Le bain de santé sous forme de vacances dans sa patrie tessinoise. Le retour à Macolin plein de confiance soutenue par le bon sentiment de l'amitié qui l'attendait, de la place qu'il remplissait comme peu aurait pu le faire. Rencontres successives et don généreux de soi. De temps en temps un voyage dans le vaste monde: Londres, Helsinki, Cortina sur les traces des Jeux olympiques. L'Italie toujours ardemment désirée. Le retour au travail. Le vol des nuages au-dessus du plateau. Le course à la lisière du bois. Méditation sur les événements et recherche de la forme d'expression. Son enseignement et ses conversations si particuliers et sympathiques. Et puis l'automne et le regard dirigé vers l'hiver. La grande passion du jeu si entraînant sur les skis. Temps d'épanouissement complet et de bonheur absolu.

Et durant toutes ces années une évolution constante vers la maturité de l'homme, de « l'égoïsme » de l'athlète au dévouement total du maître. Cette compréhension naturelle de l'allemand et du romand. Peut-on imaginer quelque chose de plus « suisse » que l'activité de ce « fils à l'étranger » tendrement aimé par ses compatriotes tessinois.

Et durant toutes ces années le bon et chaud rayonnement qu'il répandait autour de soi, le distinguant entre tous. Ce rayonnement qui lui ouvrait les cœurs et le rendait ami et frère mille et une fois.

Nous l'avons perdu. Il nous a quittés comme il l'avait souhaité à l'occasion d'une conversation intime avec ses camarades: d'une manière violente et inopinée, mais en pleine conscience. Ce désir s'est réalisé tragiquement. En ce moment fatal, entre la chute du rocher et l'immersion dans l'éternité, il aura peut-être eu la vision de sa vie virile, si courte, mais si bien remplie, si lucide, si complète et en même temps si spécifiquement lui. Et peut-être a-t-il ressenti, comme ceux qui ont partagé sa vie, un singulier accord entre cette fin et son œuvre. Car la mort l'a frappé en pleine activité alors qu'il instruisait, enseignait et guidait, selon sa vocation. Et pour cela, Taio avait, depuis longtemps déjà, engagé tout son être.

La mort s'est penchée sur lui alors que sa jeunesse touchait à la fin. Taio nous a quittés avant que, dans sa vie, l'idéal ait été supplanté par le rassasiement, la fantaisie par la routine, l'émerveillement par le savoir, l'amour par l'indifférence.

Aussi, la pureté et le rayonnement de cette jeunesse resteront liés pour toujours à la mémoire de Taio.

Arnold Fauch.



Écrit pour Taio!

Merci mille fois pour le magnifique numéro de Jeunesse Forte — Peuple Libre dédié à Taio. C'est réussi ! Tout à fait ce qu'il fallait pour Taio. Je crois que l'E.F.G.S. a besoin de bons moniteurs, mais il lui manquait un « ange gardien ». N'est-ce pas celui qui — probablement — avait le mieux compris le sens du sport et de l'Ecole qui a été choisi ?

Pour mon compte, la Providence, comme d'habitude, arrange bien les choses.

Bien à vous, très reconnaissant et vous assurant de mon bon souvenir... sous le regard de Taio !

Abbé Barbey, Grandson

Tout seul . . .

*Parce que personne ne l'a voulu
Pour camarade, frère ou ami
Il s'en va seul, dans le grand vent
Et dans la boue toujours tombant.*

*Il n'espère plus ou n'ose plus espérer
Il a peur des hommes, il a peur de Dieu
On ne devine plus sous son regard voilé
Son espoir, ses pensées, son regard malheureux !*

*Il ne veut plus aux hommes confier ses chagrins
Ils n'ont pas eu pitié de l'enfant, de son cœur
De tout ce qui en lui pouvait être bonheur...
Il va donc repartir, sans espoir, sans ami.*

*Regardant cependant la nature qui sourit.
C'est la seule chose encore qui l'attire et l'attend ;
C'est là qu'au dernier jour, il viendra confiant
Mourir dans sa nature et sourire à son Dieu !*

Cé Zan

Notice rédactionnelle

Avec la permission de l'auteur de ce petit poème qui signe Cé Zan (16 ans) nous reproduirons, plus ou moins régulièrement, ici ses petits « chefs d'œuvre » qui permettront aux aînés, très raisonnables que nous sommes, de toujours mieux comprendre l'âme enfantine et ses troublants mystères.

Si d'autres jeunes talents voulaient s'exprimer, c'est très volontiers que nous accueillerons leurs envois, avec toute la discrétion voulue.

Fr. Pellaud

L'éclatante vitalité de la jeunesse

Lausanne a eu la chance de recevoir, les 13 et 14 juillet derniers, les meilleurs athlètes américains. Ces jeunes gens, dont l'âge varie de dix-neuf à vingt-trois ans, nous ont beaucoup appris. S'ils sont capables des plus rares performances dans toutes les disciplines athlétiques, ils rayonnent surtout par un comportement fait de gentillesse et de douceur.

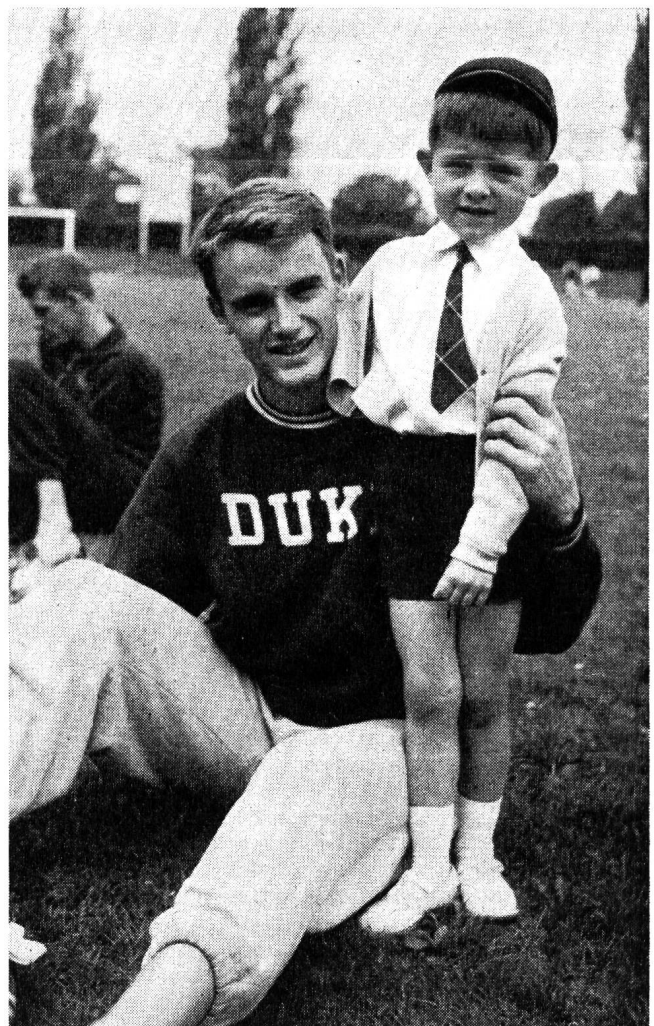
Il y eut une réunion d'athlétisme au Stade olympique de la Pontaise, que suivirent plusieurs milliers de spectateurs. On assista à de belles leçons, tant dans les sauts que dans les lancers.

Mais ce qui nous a le plus touchés, c'est la réunion au Stade de Vidy, dans un cadre plus intime, qui était destinée d'abord à la jeunesse lausannoise. Bon nombre de parents étaient descendus avec leurs enfants, afin qu'ils puissent prendre de la graine à la source même. On avait annoncé à la radio, quelques jours avant, que « les athlètes américains prendraient la jeunesse dans leurs bras ». Image dépassant la fiction ? Plutôt reflet exact de la réalité, puisque, en fin de réunion, le stade fut envahi par une troupe d'enfants entourant chaque athlète, qui en quête d'autographes, qui en quête d'une poignée de mains.

Nous eûmes bien d'autres instants de joie avec ces jeunes athlètes d'un autre continent, tout au long des journées passées en leur compagnie chez nous. Faudrait-il rappeler le passage du Jura en voiture, et l'arrivée inattendue au-dessus du lac, que l'on découvre au pied des champs de blé ? Le tour du Haut-Lac sur les bateaux à vapeur ? On ne cessait de s'émerveiller devant la beauté du paysage, à nous autres familial. Devrions-nous rappeler ici tous les témoignages à l'égard de notre pays ?

Mais l'espoir reste vivant pour que, l'an prochain, les meilleurs athlètes du monde reviennent chez nous, pour le plus grand bien de notre jeunesse.

Claude Giroud. (Texte et photo).
Aran, août 1957.



« Les athlètes américains prendront la jeunesse dans leurs bras », telles furent les paroles du Dr Paul Martin à la Radio, le jour de l'émission consacrée à la réunion d'athlétisme. Le champion du monde du 200 m. (20 secondes), Dave Sime, de l'Université de Duke, avec un jeune admirateur.